Billet romand

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Jeunesse forte, peuple libre : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **7 (1950)**

Heft 10

PDF erstellt am: **27.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

BILLET ROMAND

LES RAISONS D'UNE VISITE

Notre rencontre, dont ma visite de la veille de l'Assomption chez toi tire son origine, date d'un dimanche d'avril. Des cloches d'église sonnent, on ne sait de quel endroit, pris que nous sommes dans le fond d'une dépression de terrain boisée. Une route, une large route goudronnée, se scinde en plusieurs ramifications. Un café, bien en vue, marque la fin des voies du tramway. Les machines de la scierie, en contre-bas, au bord de la rivière, sont arrêtées.

Ce jour-là, nous avions couru un cross à l'aveuglette dans les bois, à la tête d'équipes de jeunes gens, des élèves de l'école même.

Tu viens à ma rencontre au moment où le signal du tram nous appelle sur le chemin du retour. Habillé de futaine (si mes souvenirs sont exacts), tu es flanqué d'un jeune chien tenu en laisse, impatient de courir. Nous nous serrons la main, nous promettant de nous revoir cet été. Des propos échangés, l'allusion discrète à une place de gymnastique et de sports de ton village, Bretigny, ne me laisse pas insensible. L'inauguration aura lieu vraisemblablement à la mi-août prochaine. Tu enfourches ta bicyclette et, la bête trottant à tes côtés, vous gagnez la forêt au détour du chemin, au delà du pont. C'est un des endroits du canton dont les communes propriétaires de forêts, la capitale d'abord, puis Froideville, Peney-le-Jorat, Bretigny, et j'en oublie, s'enorgueillissent.

Trois mois dans la plaine du Rhône m'éloignèrent de l'intimité du plateau vaudois, mais je pensais à maintes reprises au village près des bois au-dessus de Lausanne. Vous mettiez la dernière main à préparer votre emplacement de gymnastique.

Allais-je oublier la date de ton rendez-vous d'avril ? Les vacances d'été me ramenèrent cette année au bord du Lac, à Lavaux; les jours s'écoulèrent, ponctués de chaleurs orageuses. On tira des feux d'artifice à Ouchy. Un soir, la pluie d'orage transforma la rue du village en un ruisseau boueux dévastateur.

En ce clair matin d'août, je gagnai, à bicyclette, les lieux d'avril. Rien de changé, sauf des feuillages de hêtre, des sous-bois qu'inonde la lumière estivale, une eau claire fuyant entre les galets. Quel chemin choisir; je retrouve la bifurcation où trois voies s'ouvrent aux regards.

— Prenez à gauche, suivez le Talent. De la grande route que vous atteindrez, traversez. De là, vous apercevrez les toits du village devant vous.

Les conseils de l'homme furent précieux. Longeant la rivière sous les arbres, je surprends des tentes de campeurs dans les bosquets de la berge. Hors de la forêt, je gagne une éminence par un chemin rocailleux. La grand' route est bien là, le goudron brillant au soleil. Sur la crête, les toits rouges des fermes correspondent à la description; ils ont pour ligne de fond le Jura se perdant dans la brume aussi loin que l'œil peut en suivre le contour aux lignes douces.

Au bord de la route, l'école, maison solidement bâtie, une pierre d'assise à quatre angles, est surmontée d'un clocher. L'heure indique huit heures passées. Des garçons s'affairent dans le préau. Tu ne tardes pas à sortir de la porte à plein pied, en bras de chemise, le visage hâlé, te joignant aux élèves. L'espace de la route me sépare de vous. Non loin, des chars de blé sont postés à l'entrée du battoir. On entend le bruit sourd d'une batteuse; de la poussière de terre brune, de paille, de grain vous pénètre à travers l'air brûlant de l'été.

Un mur sur lequel on a placé un treillis tout neuf, un hangar des pompes neuf lui aussi, la maison de ville (comme c'est écrit sur la porte du bâtiment d'école construit en 1810), encadrent la cour.

Tu as la gentillesse de m'introduire sur la place. Des perches à grimper, obliques et verticales, deux exactement, s'appuient au mur de la maison. Un rectangle de sable, délimité sur l'un de ses grands côtés par le hangar, contient un reck, deux montants de saut en hauteur, une poutre d'appui. Une paire de barres parallèles, une piste de saut en longueur complètent l'équipement du préau d'école couleur jaune (due ou sable molassique que l'on a répandu) ou plutôt de la place de sports. Le matériel, battant neuf, brille au soleil; il est agréable à voir.

En prolongement du préau, un emplacement de jeux a été conquis sur les champs. Demain, les panneaux de basket-ball y seront installés. On jouera également à volley-ball, à la « bataille ».

En pénétrant dans la maison d'école que tu habites, je goûte la fraîcheur des salles basses. De la cuisine au premier étage, on découvre sous les yeux un jardin que tu as arborisé de main experte. Il y a même contre le mur un bassin quadrangulaire en ciment destiné au bain de tes petits enfants. Il règne sur toutes ces choses la plénitude du calme de la nature.

Bretigny ne connaissait, avant ton arrivée, que la vie des champs et des bois. La venue d'un instituteur sportif, enthousiaste et patient a changé la face des choses. Surmontant les obstacles, il a doté le village d'installations, moyens d'action pour former des gymnastes, des athlètes, ne serait-ce qu'en plein air.

Aigle, la Forge, août 1950.

LE COIN DU BOUQUINEUR

BROCHURES O.S.L., DEUXIÈME SÉRIE 1950

No. 376. — *Le Loup ensorcelé,* de H. Jaccottet, série « littéraire », depuis 8 ans (moyen).

Dans ce charmant conte d'Henriette Jaccottet, deux fillettes rencontrent un Loup blanc ensorcelé par l'enchanteur Merlin. Conseillées par leurs marraines-fées : Carabosse et Sylvaine, et avec l'aide de Riki l'écureuil, Petit-Ami le rouge-gorge, Margot la pie, parviendront-elles à retrouver le grelot magique qui mettra fin à l'enchantement du loup ? Vous le découvrirez en lisant le « Loup ensorcelé ».

No 377. — *Pour mon arche de Noé,* de Hans Fischer-Louis Germond, série « Pour les petits », depuis 6 ans (inférieur).

Voici de beaux dessins qui sont à toi et de petites phrases que tu liras peut-être seul. Veux-tu prendre tes crayons de couleur ou tes pinceaux ? Quelle belle arche de Noé !

No 378. — *Aventures dans le ciel,* de G. Falconnier, série « Voyages et Aventures », depuis 12 ans (supérieur).

Aviation... avions à réaction... mots fascinateurs ! Mais que de sacrifices humains avant de parvenir à cette maîtrise de l'air !

Moniteur I.P., ne veux-tu pas faire un beau cadeau à ton jeune frère ou à ta petite sœur ? Oui, alors passe immédiatement ta commande au secrétariat de l'O.S.L., case postale Zurich 22.